

Une école faite pour ses élèves?

Malgré les réformes, elle reste dépassée, déconnectée, excluante...

Heureusement, des profs novateurs multiplient les initiatives pour venir au secours des écoliers.

- Texte: **Catherine Ernens** -

Le message a été vu plus de deux millions de fois. Dans les gradins du net, on a applaudi à tout rompre. Et insulté tout autant. Le cœur sur la main, et quelques cicatrices d'ancien élève violemment et personnellement malmené, Jérôme Colin, l'animateur-vedette de la RTBE, a tout débballé. Notre école serait restée au temps de l'âge des cavernes. Elle exclut chaque année entre 3.500 et 4.000 élèves, contre 18.000 en France. Proportionnellement, l'Hexagone exclut donc plus de trois fois moins que la Belgique francophone. Nous sommes des champions de l'école poubelle.

"Mon discours n'est pas dirigé contre les enseignants mais envers une institution trop lourde à manœuvrer", explique Jérôme Colin. Et il martèle: *"L'école du royaume normalise. Elle est en retard. Nous sommes honteusement classés en termes d'exclusion. La bienveillance, la solidarité, l'inclusion sont des valeurs urgentes".* C'est déjà grave, mais ce serait encore pire. Il y a des signaux qui font peur. Prenons-en trois. L'école, trop souvent, tue la créativité et l'innovation qui seront les points clés du recrutement → de demain car ils ne peuvent être copiés par l'intelligence artificielle. L'école pénalise les erreurs qui sont pourtant formatrices et surtout indissociables du goût d'entreprendre. L'école continue de rabâcher alors que le savoir est disponible en un clic. *"L'école n'est pas seulement excluante, elle est en décalage complet entre le message et les valeurs qu'elle prône, et ce qu'elle fait concrètement. On dit aux élèves qu'ils sont en démocratie, donc libres et égaux en droits. Mais dans le même temps, on leur dit de se taire. Notre école est malade",* tonne Bruno Derbaix, sociologue, spécialiste des écoles en zones difficiles et auteur du récent livre *Pour une école citoyenne*.

Experts, syndicats des profs, représentants des parents, sont tous d'accord: notre système scolaire est effectivement, et cruellement, excluant. Nous sommes les champions du redoublement et du décrochage scolaire. Évidemment, personne n'applaudit, mais une école où tout le

monde réussit est considérée comme mauvaise... par les parents d'abord. Cherchez l'erreur. *"Notre système éducatif répond à une "logique de la séparation" plutôt qu'à une "logique d'intégration",* pose Dominique Lafontaine, professeure en Sciences de l'éducation à l'ULiège, en charge des évaluations PISA. Les élèves "différents", en difficulté d'apprentissage ou simplement plus lents ou turbulents, sont "invités" à emprunter un autre parcours que celui emprunté par les élèves "dans la norme". L'enseignement spécialisé est de plus en plus peuplé, le redoublement est banalisé, l'orientation par relégation vers l'enseignement qualifiant est largement utilisée. Et parfois, pour certains, il ne reste plus rien. *"Or, la logique de séparation génère de l'exclusion et amplifie les inégalités sociales",* assène Dominique Lafontaine.

Pourquoi tant de dégâts? Pour le dire simplement, les auto-écoles amènent à la réussite en encourageant tout ce que l'apprenti conducteur arrive à faire. Mais les écoles, elles, soulignent au bic rouge tout ce qui ne va pas. Pourtant, à côté des chiffres de l'exclusion, en voici un autre: on n'a jamais éduqué autant de jeunes, et aussi longtemps, qu'aujourd'hui. *"C'est difficile de dire que l'école rate son coup alors que les jeunes aujourd'hui sont plus éduqués que par le passé",* estime Benoît Galand, professeur en sciences de l'éducation à l'UCL. Il a mené de multiples études de terrain sur le décrochage et la violence scolaire. *"Dans les années 60, on parlait déjà de l'école caserne. Dire que l'école est une usine ou est dépassée est une vieille critique. C'est forcément toujours la génération d'avant qui éduque la suivante".*

Trop de révolutions, on tourne en rond

Mais à l'échelle globale, on reste coincé à la case exclusion. C'est un problème de fond qui tourne en rond. Les mentalités, le système, les réformes résistent au changement. Pourquoi? L'autorité des profs n'est plus reconnue. Alors, la seule menace qui reste pour le prof, c'est d'infliger à l'élève l'échec. C'est donc une autorité excluante. Beaucoup d'élèves ne la comprennent pas ou plus. Et entre l'autorité pratiquée dans de plus en plus de familles, où tout se discute et se débat, et celle de l'école où le plus souvent tout est imposé sans discuter, il y a désormais un

"L'école exclut, mais est aussi en décalage complet entre le message et les valeurs qu'elle prône, et ce qu'elle fait concrètement."

gouffre. *“Notre école exclut au nom de la rigueur et de l’effort. Les enfants ne sont pas accompagnés sur le chemin de la réussite. Et, dans le même temps, les parents se comportent comme des clients”*, déplore Joan Lismont, président du syndicat FGTB de l’enseignement libre. Pour porter les enfants fragilisés, *“les enseignants doivent devenir beaucoup plus collectifs. Leur individualisme est contre-productif”*, avance-t-il comme piste de solution. Les mentalités, déjà pas simples à secouer dans le monde de l’entreprise, le sont peut-être encore moins pour des personnes qui n’ont jamais quitté le monde de l’école, les profs. La crainte du jugement d’un collègue, la contestation de sa souveraineté en classe, le regard extérieur est particulièrement mal vécu. *“Le pire moment pour le jeune prof, c’est le jour où il doit franchir la salle des profs. Le système n’aime pas les corps étrangers”*, note encore Joan Lismont.

Depuis que l’école moderne est apparue, elle a certes toujours été critiquée. On a toujours dit qu’elle était déconnectée du monde réel, que c’était une usine. Pour cette raison, cela fait quarante ans qu’on la réforme à tours de bras. Mais ces révolutions n’ont pas abouti. Depuis le décret mission en 1997, l’école doit éduquer. Les principes sont là. Les déclarations d’intention ont été posées. Et ça ne fonctionne pas. On n’aurait pas donné les moyens aux écoles d’apprendre et de changer réellement. Et puis, on a modifié les missions de l’école sans toucher aux structures. *“Le mouvement vers une acquisition de compétences est clairement inscrit dans les référentiels et les programmes depuis le milieu des années 1990, il y a eu une réflexion de fond sur ce qu’il faut enseigner dans notre monde en évolution rapide et une volonté de rompre avec un enseignement encyclopédique de savoirs “morts”*, rappelle Dominique Lafontaine. Alors, à chaque réforme, les profs courbent l’échine, laissent filer et attendent la suivante qui assurément va leur tomber dessus. Trop de réformes ont-elles tué toute réforme?

L’excellence, rêve ou cauchemar?

La lutte contre l’exclusion est à nouveau remise sur la table à travers la nouvelle grande réforme en vue, baptisée Pacte d’excellence. Entamée en 2015 par Joëlle Milquet, poursuivie par la ministre Marie-Martine Schyns, cette réforme se donne dix ans pour transformer notre enseignement. Les premières mesures commencent à être prises. L’idée forte, celle qui ne devra faire que plus jamais un élève ne restera sur le bord de la route, est d’offrir la même base solide à tous jusque 15 ans. L’objectif du pacte est bel et bien de renforcer l’inclusion de tous les élèves. *“On y croit. Cette réforme va mettre du temps mais →*

→ elle devrait donner des résultats positifs pour les jeunes exclus et relégués”, explique Bernard Hubien, secrétaire général de l’Union francophone des Associations de parents de l’enseignement catholique. Et il ajoute: pour une fois, on a tous été concertés. Tous? L’école est ce domaine où chaque parent est un ancien élève qui croit disposer d’un avis tranché sur ce qu’il faudrait faire et se prend à ses heures pour le ministre de l’enseignement. *“Le pacte d’excellence a été concerté comme jamais. C’est vrai. Mais il se met aujourd’hui en place comme les réformes précédentes. Il est devenu technocratique et il est découpé en pleins de petits marchandages politiques”*, dénonce Bruno Derbaix.

Le dernier coup de griffe en date est venu du ministre Pierre-Yves Jeholet (MR) qui propose de réduire à 16 ans l’obligation scolaire afin de permettre en particulier à des jeunes de se former directement en entreprise. L’idée tombe un peu tard. Et l’enseignement en alternance existe déjà, a répliqué la ministre de l’enseignement Schyns. Qu’importe. C’est révélateur du psychodrame qui secoue depuis des décennies notre enseignement. *“Tout le monde s’exprime sur l’enseignement. Depuis que le pacte est lancé, les idées vont dans tous les sens. Où va-t-on atterrir?”* s’inquiète Joan Lismont. *“M. Jeholet n’a pas examiné l’objectif du pacte. Rêvons un peu que ça se mette bien en place, que l’on permette à chaque jeune de découvrir ses capacités, ses goûts, ses talents pour poser un choix positif et plus un choix d’exclu”*, plaide le représentant des parents.

Le monde de l’école est multiforme, complexe, les enseignants aussi. *“Ce n’est certainement pas avec un discours généralisant qui met tout le monde dans le même sac que l’on peut espérer faire bouger les choses”*, soupire Dominique Lafontaine. *“C’est un peu facile de dire que l’école n’a pas évolué”*. On est, c’est vrai aussi, passé d’une école qui devait éduquer à quelques règles de base à une école qui a l’impression d’être “bonne à tout faire”, de la sexualité à la diététique mais sans oublier les maths. Mais de plus en plus, des écoles mènent des vrais projets porteurs d’espoir et enthousiasmants pour l’avenir des enfants. Elles le font isolément. Comme Marie-Pierre qui s’est formée aux “intelligences multiples” et propose des séances quotidiennes de méditation à sa classe de primaire. Des expériences concrètes sont menées pour impliquer les jeunes dans la vie scolaire, non seulement pour venir en aide à leurs camarades en difficulté, mais aussi pour développer des projets qui répondent à leurs besoins et permettent de déployer leurs multiples qualités.

Si l’école est dépassée, elle est surtout devenue un triangle dramatique où parents, enseignants,

Entre les familles, où tout se discute et se débat, et l’école, qui impose sans discussion, il y aurait désormais un gouffre.

experts, directeurs, politiques s'affrontent quand ils ne s'accusent pas. Les enfants, eux, sont toujours les victimes. Jérôme Colin ne prétendait pas enfile la cape de Zorro quand il a lancé son cri d'alarme. *"Je pensais que c'était une problématique de parents d'enfants turbulents. Je me suis rendu compte que mon bouquin rencontrait une question majeure de notre société et j'ignorais l'ampleur de ce problème"*, reconnaît-il aujourd'hui, presque médusé. Mais pas pour autant désarçonné. *"J'ai un cheval de bataille. Il faut gérer l'exclusion scolaire."* ✱

Pourquoi les profs se cassent les dents

Dans notre société de plus en plus mouvante, on ne forme pas des jeunes prêts à s'adapter, à innover, à chercher des solutions ensemble. On les formate, c'est tout. Or il s'agit aujourd'hui d'apprendre l'intelligence collective et un rapport négocié à l'autorité", prône le sociologue Bruno Derbaix. Hier, le seul risque que prenait un prof était d'être contredit par le discours des parents. Aujourd'hui, la concurrence, c'est internet avec le flot continu de ses propres contradictions. *"L'immense majorité des profs qui restent en position frontale se cassent les dents alors qu'il faudrait apprendre aux élèves à comparer les informations, à les critiquer, à être journalistes en quelque sorte"*. Selon Bruno Derbaix, l'école s'attend à recevoir des élèves qui sont déjà des citoyens accomplis. Dans la plupart des écoles, on n'a ainsi même pas distingué les compétences à acquérir du point de vue du comportement. *"On a une logique du bâton qui est l'exclusion progressive, à l'opposé de toute bienveillance. Le comportement de l'élève doit être "naturellement" adéquat. Le résultat? Dans le meilleur des cas, on forme des cerveaux. Dans les pires, on passe les jeunes à la moulinette"*.